

## LETTRE D'EUROPE

Du correspondant spécial de "l'Album Universel," M. Léon Zor

Paris, 19 décembre, 1902.

Le fameux assaut au fleuret a eu lieu, hier soir, et s'est terminé par la victoire des Français sur les Italiens. Mérignac et Kirchhoffer ont terrassé les deux champions italiens, Vega et Pessina. Je vous adresse les photographies des combattants.

Le monde des escrimeurs s'est beaucoup passionné à cet assaut. C'est la suite d'assauts déjà anciens, puisqu'ils remontent à l'hiver dernier, entre le chevalier Pini, escrimeur italien, et le maître français, Kirchhoffer. Ces



M. Vega.



M. Kirchhoffer.

Les professeurs italiens au fleuret à lame rigide avec pointe d'arrêt (c'est-à-dire avec un fleuret démoucheté, mais portant à petite distance de la pointe un bouton empêchant l'arme de pénétrer), les coups comptant sur tout le torse, le dos et les bras.

Les polémiques trou-

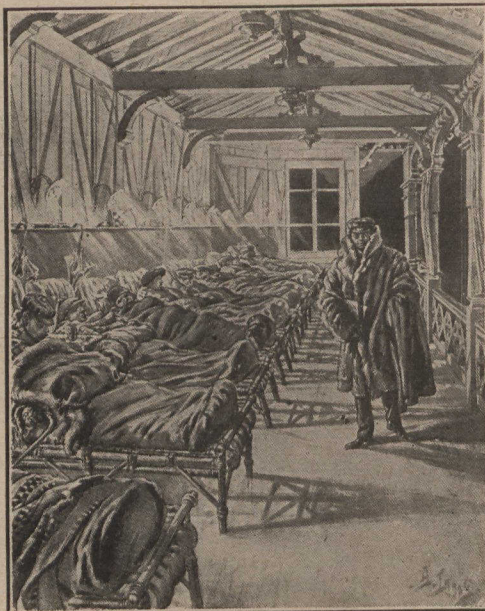


M. Mérignac.



M. Pessina.

gol. Au premier janvier 1903, le roi Edouard y sera proclamé empereur de l'Inde ou grand Durbar impérial. Ce sera un événement des plus importants.

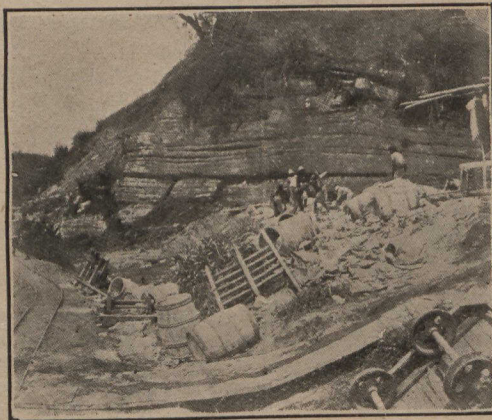


La vignette ci-dessus porte la légende : "Une station d'altitude dans les Alpes". C'est le spectacle d'une soirée d'hiver dans la galerie de cure.

Après le dîner, les malades des stations d'altitude se dirigent vers la galerie de cure, simple véranda ouverte sur le large de la montagne, au rez-de-chaussée ou au premier étage de l'hôtel. Des chaises-longues de rotin s'y alignent. Enveloppés dans leurs fourrures, une bouteille d'eau chaude aux pieds, les curistes s'allongent, à la lumière crue des bulles électriques, alignés comme un campement d'expédition polaire, buvant à longs traits l'air froid et pur, cordial de vie. Par des larges baies, la galerie s'ouvre sur la nuit cristalline, où s'estompe le monde désolé des monts de neige. Même si la tourmente et la rafale ébranlent la station, comme un navire perdu dans cette banquise formidable, ils restent encore, les lèvres grandes ouvertes, à l'air glacé.

\* \* \*

Vos journaux canadiens ont dû vous parler de la



ligne de Tananarive à la mer, à Madagascar. Je vous adresse une photographie représentant la construction d'un mur de soutènement à Kalalona, près Mangabe.

La construction du chemin de fer, par le personnel du génie militaire, n'a été entreprise qu'après l'échec de diverses offres de concours industriels.

Tananarive sera, il est vrai, relié à la côte orientale un peu tard ; mais, au moins, la voie ferrée ne comportera pas les imperfections auxquelles il a fallu remédier au Tonkin par la réfection d'une partie de la ligne de Langson.

Il faut bien constater qu'au Congo et sur les autres parties des possessions françaises de l'Afrique occidentale, où nous avons à faire des chemins de fer, c'est, en somme, le personnel du génie militaire qui a offert le plus de chances de bonne réussite avec une dépense moins grande.

Le chemin de fer de Tananarive à la mer descend de l'Emyrne dans la vallée du Mangabe par l'Isafotra et la Saanganjona, coupe transversalement cette vallée, puis, par le col de Tangaina, passe dans la vallée de Sahantandra jusqu'à Aniverano, à vingt milles en amont de Mahatsara.

De Tananarive à Aniverano, la distance est de 285 kilomètres. Provisoirement, le chemin de fer s'arrêtera à Aniverano, où le canal des pangalanes est destiné à relier ce point à Tamatave.

Les données générales de la ligne ont été prises par les officiers du génie, d'après le projet élaboré en 1896, qui servit à la reconnaissance effectuée, à titre personnel, par un ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, M. Duportal.

Les déclivités de la voie sont inférieures à 28 millimètres, sauf deux endroits où il a fallu se décider à l'adoption d'une pente un peu supérieure. Les courbes sont de 50 mètres de rayon.

Le tracé a été levé à l'échelle de 1/5.000e, exclusivement par les officiers du génie placés sous les ordres du colonel Roques.

La voie ferrée commence à Brickaville, station créée sur un affluent de l'Iaroka et point terminus de la navigation fluviale.

\* \* \*

Il ne peut se faire autrement que les choses de l'Australie vous intéressent.

Les journaux anglais publiaient tout récemment un si excellent portrait de Lord Tennyson, le nouveau gouverneur-général de l'Australie, que j'ai cru devoir vous l'envoyer. Lord Tennyson est le fils du célèbre poète lauréat et n'est âgé que de cinquante



ans. Il se trouve le successeur de Lord Hopetoun.

L'autre photographie ci-jointe est celle de Bjoernstjerne Bjoernnaon, le "Victor Hugo" de la Norvège, et dont on doit fêter le soixante-dixième anniversaire.

C'est le fils d'un pasteur. Il naquit le 8 décembre



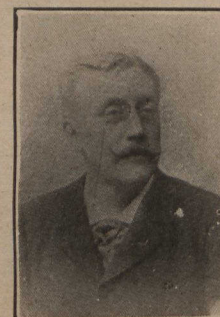
1832, à Kvikné, coin sauvage de Norvège, qu'évoque un dessin de cette page. A dix-sept ans, il commença ses études universitaires à Christiania. Son père voulait qu'il fût pasteur, à son exemple. Il s'y refusa. On lui coupa les vivres. Il déclara qu'il vivrait de sa plume, et se révéla d'abord comme critique dramatique et poète. Il n'avait pas vingt ans quand il s'imposa une tâche de Titan : délivrer son pays de l'art danois qui y régnait en maître et le remplacer par un art autochtone. Il y parvint. En même temps, il avait fait le rêve d'élever le peuple norvégien, de l'instruire, d'amer à lui, de parcourir le pays des monts et des fjords, prêchant le Beau et le Bien.

\* \* \*



Les plus belles choses passent. La photographie ci-dessus représente le Champ-de-Mars, où se trouvait le centre, pour ainsi dire, de l'Exposition de Paris. Voyez comme l'herbe y pousse vite.

\* \* \*



Le grand succès artistique de la saison a été "Bacchus", ballet en trois actes. M. Alphonse Duvernoy, l'auteur de cette magnifique partition, qui comptera parmi les chefs-d'œuvre français, dont je vous envoie la photographie, a été l'objet d'une véritable ovation.

LEON ZOR.